

L'ombre du tableau

*« Hâtez-vous lentement et, sans perdre courage,
Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage :
Polissez-le sans cesse et le repolissez... » **

Une ombre plane sur le tableau. On l'aperçoit juste derrière le minuscule cadre doré, à droite sur la toile de lin. Une lueur bleutée presque violette, un peu floue. Le peintre y a encore son pinceau à côté, comme s'il cherchait à parfaire son trait. La tâche est presque achevée, et pourtant si imparfaite ...

Je n'ai de cesse de travailler mon ouvrage. Voilà mon dessein, refaire et parfaire ces lignes, ces courbes, ces points de fuite, et ces couleurs... parfois pâles et sans consistance ; souvent éclatantes, éblouissantes... et toujours trahies par une pointe de gris. Peut-être pour l'équilibre.

Cette œuvre, c'est toute ma vie ! Elle rassemble négligemment l'essentiel de ce qui m'a construite : les pierres une à une empilées, l'odeur des fleurs rassemblées, les papillons qui ont éclairé mes nuits, et toute cette herbe folle qui a accueilli mes pieds nus.

Voilà bien dix, quinze ou vingt-deux ans peut-être qu'elle habite mon atelier. Celui-ci se niche au grenier et cohabite avec les hirondelles et leurs nids. L'inachevée y prend ses aises, comble l'espace et menace de prétention toute autre création.

Dans cet entrelacement de mes émois tiraillés par mes terreurs, je reviens inéluctablement vers cette petite ombre, à droite de la toile, frôlant l'encadrement.

Pourquoi me tourmente-t-elle ainsi ?

Elle a pourtant sa place, sa raison d'être, son sens. Elle donne de la profondeur, de la matière au sujet. Elle n'est pas si imposante, mais elle menace. Fourbe, tapie dans l'ombre, prête à surgir et à tout envelopper de sa noirceur.

Il faudra pourtant que je m'y fasse. Il me faudra partager le reste de ma destinée, avec cette ombre, cette petite ombre au tableau.

Elodie